Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1970)
Heft: 140

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J.A. Lausanne

Domaine public

140

Bi-mensuel romand
N° 140 12 novembre 1970 Septième année

Rédacteur responsable: Henri Galland
Le numéro: 70 centimes
Abonnement pour 20 numéros:
Pour la Suisse: 12 francs
Pour l'étranger: 15 francs
Changement d'adresse: 50 centimes
Administration, rédaction:
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Renens

Aux articles de ce numéro ont collaboré:

Claude Bossy
Jean-Pierre Bossy
Jean-Daniel Delley
Ruth Dreifuss
Jean-Claude Favez
Jean-Pierre Ghelfi
Marx Lévy
François Nordmann
Martin Schwartz

Le N° 141 sortira de presse le 1er décembre 1970

Que 1917 est beau en 1970 !

Parmi les grandes figures du passé dont la presse s'est plu en 1970 à fêter l'anniversaire, Lénine doit certainement venir en tête du palmarès. Devant Beethoven.

Pour son centième anniversaire, qui tombait le 22 avril dernier, Lénine s'est vu dédier un feuilleton en sept épisodes dans la « Feuille d'Avis de Lausanne » et en six dans la « Tribune de Genève ». A peine moins que dans la « Voix ouvrière », organe officiel du Parti communiste qui ne pouvait faire moins qu'un numéro spécial de huit pages pour l'occasion. On laissera aux politologues le soin de tirer les conclusions de cette statistique comparée. Remarquons simplement que la rédaction de la « Feuille d'Avis de Lausanne » a utilisé trois des meilleures pages de son journal pour décrire certaines formes surprenantes qu'a prises en URSS le culte de Lénine. C'est vraiment beaucoup d'honneur pour le fondateur de l'Union soviétique. Mais le métier de la presse n'oblige-t-il pas les journaux à servir fidèlement le culte de la personnalité, que ce soit dans le monde du cinéma, du sport ou de la politique?

Certes, la distance qui sépare le Panthéon de nos célébrités du mausolée de la Place rouge est grande, mais grâce au don d'ubiquité reconnu aux seules divinités, Lénine est présent désormais dans l'un comme dans l'autre. Comment expliquer ce phénomène? C'est que l'Occident, un peu rassuré, reconnaît à Lénine aujourd'hui des qualités qui ne sont pas essentiellement différentes de celles qu'il attend de ses propres hommes d'Etat: audace, autorité, sang-froid. Ainsi pour l'historien de la « Gazette de Lausanne », Lénine eut le très grand mérite de vider la Russie de tous les Allemands, et bureaucrates qui la gouvernaient.

« Récupéré » par la chrétienté!

Toutes les réserves et les résistances ne sont cependant pas entièrement surmontées, loin de là et le « Nouvelliste du Rhône » regrette évidemment pour sa part que Lénine n'ait pas été chrétien. « Son destin eût été alors une vraie grandeur humaine et non pas seulement une force révolutionnaire! »

De fait l'image de Lénine offerte par la presse romande à l'occasion de ce centième anniversaire n'est pas fondamentalement différente de celle que l'on trouve dans les ouvrages soviétiques. Toutes deux ont en effet en commun d'accorder la première place à l'homme d'Etat et de ramener le problème du gouvernement de Lénine à un phénomène d'autorité naturelle et intellectuelle. Ici comme à Moscou, il est fort peu question de révolution, c'est-à-dire de changements de rapports de production. On préfère parler des journées d'Octobre plutôt que d'analyser sérieusement la période de transformation qui suivit et qui a vu la mise sur pied d'un nouvel ordre économique et social.

En réalité ce choix de la presse romande ne fait que suivre le travail des historiens occidentaux aussi bien que soviétiques. Or parmi les différentes interprétations que ceux-ci donnent du cours des événements passés, ce choix, dans le cas de Lénine n'était pas facile. Plusieurs écoles en effet se disputent la vérité.

Premier bureaucrate ou dernier démocrate?

Pour bon nombre d'historiens, les choses se seraient gâtées en Russie à la mort de Lénine. Les méfaits de la bureaucratie et de la tyrannie se seraient alors incarnés en Staline. La défaite de Trotsky et de l'opposition de gauche aurait marqué la fin de la tentative d'harmoniser dictature du prolétariat et démocratie, cette dernière fût-elle réservée au seul Parti communiste. Cette thèse, fort bien documentée par Trotsky lui-même, se heurte cependant à de nombreuses difficultés. On peut en effet remarquer que Lénine lui-même a interdit les luttes de fractions, c'est-à-dire la démocratie à l'intérieur du parti, en 1921 déjà! Plutôt que la perspective d'un socialisme planifié régi par une avant-garde éclairée, comme l'aurait voulu Trotsky, les derniers écrits de Lénine n'indiquent-ils pas une direction toute différente? Oui répondent ceux qui voient dans la NEP l'intention évidente de Lénine de reconstruire l'Union soviétique en utilisant les ressorts de l'économie de marché. Pour ces partisans de la seconde école, la trahison de Staline se situerait au niveau économique dans la mesure où le successeur de Lénine aurait mis fin prématurément à la phase de transition. Quant au pouvoir politique, le pli de l'autoritarisme avait déjà été pris avant la mort de Lénine.
Mais il faut mentionner une troisième interprétation qui fait remonter aux origines du régime bolchévique la déviation totalitaire. Lénine aurait trompé les aspirations du peuple russe dès 1917. Aspirations des masses ouvrières, exprimées par les soviets librement organisés ou aspirations des paysans, cherchant un communitarisme agraire conforme aux vieilles traditions du mir.

Presse romande: choix unique

Dans ce lacis d'interprétations, où la taupe de l'histoire semble brouiller les pistes à plaisir, comment expliquer que la presse romande se soit conformée d'une manière générale à la première thèse, la plus favorable au personnage de Lénine. Notre hypothèse, que l'avenir vérifiera peut-être, est que, deux ans après mai 1968, Lénine représente un certain ordre et une filiation idéologique qui, à défaut d'être totalement acceptable, a tout au moins pour lui d'offrir un comportement prévisible et contre lequel la défense a déjà été bien organisée. Entre ennemis de longue date, certains usages finissent par s'établir. Le temps finit par rendre plus rassurant un adversaire — même mortel — bien connu, qu'un inconnu qui n'obéit plus aux règles du jeu établies. Est-ce à dire que les communistes, après avoir été des alliés — tardifs mais indispensables — dans la lutte contre le fascisme le deviendraient dans la guerre contre le gauchisme? Il y avait dans les articles que la presse romande a consacrés ce printemps à Lénine comme l'écho d'un renversement des alliances.

L'extrême-gauche romande

La salle des XXII Cantons à Lausanne est pleine jusque dans ses moindres recoins. Six cents jeunes sont venus, à l'appel de la Ligue marxiste-révolutionnaire, et écoutent attentivement l'analyse de la situation faite par Alain Krivine. A Genève, six mois plus tard, ils sont cinq cents, auditoire passionné, à avoir répondu à la convocation d'un collectif de soutien au peuple palestinien, regroupant la quasi-totalité des organisations « gauchistes ».
On imagine difficilement les partis traditionnels réunissant un tel auditoire de jeunes. Si, jusqu'en 1968, ils ont bénéficié d'un afflux important de nouveaux militants, leurs organisations de jeunesse marquent actuellement un passage à vide. Grave pour le parti socialiste et la gauche chrétienne sociale, cette situation est inattendue pour le parti communiste, qui imaginait que les récentes scissions ne seraient pas plus importantes, ne dureraient pas plus longtemps, que toutes celles qui les avaient précédées. Or, qualitativement surtout, l'hémorragie est de taille. La révolution chinoise, puis l'impact de mai 1968 sur le parti communiste et la gauche en général ont mis sur le marché politique un certain nombre de produits nouveaux, qui exercent une incontestable séduction. Monde mouvant des « groupuscules » et des

(suite page 4)